

OCCUPATION : CES HÉROS ANONYMES

PLUS DE 2.000 HABITANTS DE MEURTHE-ET-MOSELLE, LA PLUPART APPARTENANT À LA CLASSE OUVRIÈRE, ONT ÉTÉ FICHÉS, LICENCIÉS, ARRÊTÉS, DÉPORTÉS OU FUSILLÉS PENDANT L'OCCUPATION. L'HISTORIEN JEAN-CLAUDE MAGRINELLI, EN RACONTANT LEURS DESTINS DRAMATIQUES, APPORTE SA CONTRIBUTION À L'INDISPENSABLE DEVOIR DE MÉMOIRE.

Soixante-quinze ans après la Libération, alors que l'extrême droite est devenue aujourd'hui dans notre pays une force politique à prétention gouvernementale, il importe de ne rien oublier de ce que fut la période de l'Occupation en France, et plus particulièrement en Meurthe-et-Moselle », explique d'emblée Jean-Claude Magrinelli, auteur d'un volumineux dictionnaire biographique des militants ouvriers de ce département sous l'Occupation. Cette somme (pas moins de 800 pages), qui a nécessité des années de recherche, de dépouillements d'archives françaises et allemandes, ouvertes par dérogation, mais aussi de la presse de l'époque, permet de sortir de l'anonymat des destins exaltants, durs et tragiques, de femmes et d'hommes, parfois de familles, qui plutôt que de collaborer avec le pouvoir nouveau ou de se terrer dans l'attente, ont décidé de refuser et agir.

Le choix de la Meurthe-et-Moselle n'est pas anodin. Si l'historien a focalisé son travail sur ce département en particulier, ce n'est pas parce qu'il y est né (à Auboué précisément), mais parce que « son cas semble spécifique ». En effet, la plupart des 42 mines de fer et 21 usines qui s'y trouvent, « travaillent à plein régime pour le Reich hitlérien ». Or l'occupant n'oublie pas que la main-d'œuvre industrielle – 110.000 salariés environ – a montré sa puissance et son antifascisme sous le Front populaire. La Meurthe-et-Moselle, placée en zone interdite, est d'autant plus surveillée que les voies de communication routières, ferrées, fluviales, téléphoniques, entre Paris et l'Allemagne, y passent. « La différence est nette avec l'Alsace (il est vrai dans un contexte géopolitique différent) ou la Franche-Comté. Plus ouvrier, plus communiste », confirme, dans la préface, Claude Pennetier, chercheur au CNRS.

LES COMMUNISTES, GRÂCE À LEUR CAPACITÉ D'ORGANISATION, SONT DEVENUS LE FER DE LANCE DE L'ACTION ARMÉE

Il ne s'agit évidemment pas de nier que toutes les catégories et classes sociales ont participé à leur façon à ce grand mouvement qu'est la Résistance, des enseignants et fonctionnaires aux artisans et commerçants, en passant par des employés divers, des cadres, des fonctionnaires, des militaires et, les années passant, des paysans dont le rôle sera fondamental. Il n'en reste pas moins qu'à partir de 1941, et surtout de 1942, après de nombreuses difficultés (les effets de l'interdiction du PC le 26 septembre 1939) et d'atermoiements (le parti a été d'abord « prisonnier » des louvoisements de la diplomatie soviétique), les communistes, grâce à leur capacité d'organisation, deviennent le fer de lance de l'action armée.

La répression sera à la hauteur de cet engagement. En témoigne la longue et insoutenable liste de chiffres

Lucien Becker sera déporté le 24 janvier 1943 à Sachsenhausen. Il n'en reviendra pas.



Emma Mattioli, après avoir été arrêtée à plusieurs reprises, est, fait rare, expulsée pour « propagande communiste » alors même qu'elle a été acquittée pour insuffisance de preuves.

De nombreux joueurs de l'équipe de football de l'Union sportive d'Auboué seront des résistants FTP.



donnée par l'auteur, dont le plus impressionnant est celui des habitants - un peu plus de 2.000 femmes, hommes et parfois adolescents ou enfants, français ou immigrés, appartenant à la classe ouvrière en très grand nombre - qui ont subi, à divers degrés, les foudres de l'occupant et/ou de Vichy.

Parmi eux, Jean-Claude Magrinelli, fort de son travail sur les ouvriers de Lorraine à partir de 1936, animé d'une double passion, historique et militante, en a sélectionné 204, considérés comme les plus caractéristiques. Qu'ils soient français, polonais d'origine juive ou catholique, italiens, qu'ils soient résistants FTP (Francs-Tireurs et Partisans), membres des groupes de Giovanni Pacci, Marcel Simon et Pierre Buffard, fusillés au lieu-dit La Malpierre à Champigneulle, ou déportés « Nuit et brouillard » avant d'être exécutés, comme le couple Raymond et Maria Anciaux ; qu'ils soient otages arrêtés en représailles de sabotages, militants condamnés « pour menées antinationales », ouvriers licenciés pour raisons politiques ou étrangers déchus de la nationalité française parce que communistes (ils peuvent alors être internés, déportés ou exécutés), un constat s'impose :



Georges Lustenberque, arrêté pour « menées communistes », rejoindra, après son évasion de la prison Charles III de Nancy, un maquis en zone sud.

« Aucune autre force politique, syndicale ou sociale, existant avant la guerre n'a connu une répression aussi constante et aussi brutale sous l'Occupation que le parti communiste ».

Ces biographies très détaillées, au-delà de l'hommage que ce travail leur rend, offrent un formidable support pour des analyses « scientifiques ». En cela, elles sont un complément fondamental aux grands ouvrages de référence que sont Le Maitron, qui traite la seule question des fusillés, exécutés sommaires et massacrés (plus de 30.000 notices à terme), et les livres mémoriaux de la déportation, des fusillés, des cheminots, victimes de la répression.

JÉRÔME ESTRADA

« Militants ouvriers de Meurthe-et-Moselle, fichés, licenciés, internés, déchus de la nationalité française, emprisonnés, pris en otage, déportés, fusillés, abattus, morts au combat, sous l'occupation », Jean-Claude Magrinelli, Kairos, 800 p, 29 €.